

qu'au bout de trois semaines de soins que James Bartley recouvra la raison et put enfin raconter son aventure miraculeuse :

“ Je me souviens très bien, dit James Bartley, du moment où la baleine m'a lancé en l'air ; puis j'ai été englouti et je me suis trouvé enfermé dans un étui uni et glissant, dont les contractions m'obligeaient à aller toujours plus au fond. Cette sensation n'a duré qu'un instant, puis je me suis trouvé dans un sac très large, et, en tâtant autour de moi, j'ai compris que j'avais été avalée par la baleine, et que je me trouvais dans son estomac. Je pouvais encore respirer, quoique avec beaucoup de difficultés ; seulement, j'éprouvais une impression de chaleur insupportable, et il me sembla que j'allais être bouilli tout vivant.

“ L'horrible pensée que j'étais condamné à périr dans le ventre de la baleine me torturait, et cette angoisse était encore accrue par le calme et le silence qui régnaient autour de moi. Enfin, je perdis conscience de mon affreuse situation.”

James Bartley est connu pour un des pêcheurs de baleines les plus hardis, mais les émotions qu'il a ressenties dans l'estomac du cétacé ont été si violentes, qu'il a non seulement perdu momentanément la raison, mais qu'il est resté en proie à des hallucinations effrayantes. Il se croit toujours poursuivi par une baleine qui l'avale pour la seconde fois.

La peau du nouveau Jonas, sous l'action du suc gastrique de la baleine, est devenu semblable à du parchemin. Cependant, son état de santé générale n'a pas été sérieusement altéré par ce séjour forcé renouvelé des temps bibliques.

Le capitaine du baleinier raconte que les cas où des baleines en furie avalent des hommes ne sont pas rares, mais c'est la première fois qu'on voit la victime sortir vivante de cette redoutable épreuve.”— (*Semaine de la Rochelle*).

A travers les journaux

On lit dans l'*Événement* :

“ Étant donc admis qu'il est impossible de combattre avec efficacité ce fléau de l'émigration, le devoir qui nous incombe, le devoir qui incombe à tous ceux qui rêvent l'agrandissement et la prospérité du pays, n'est autre que de diriger le plus sagement possible les groupes de familles canadiennes qui veulent aller tenter fortune ailleurs que dans notre province.

“ Or, nous disons à ceux-là—aux cultivateurs surtout : allez de